

#### 4. Global Drug Survey 2014, Suisse Larissa J. Maier (ISGF), Michael P. Schaub (ISGF), Alexander Bücheli (Safer Nighthlife Suisse)

Les enquêtes au sein de la population ne livrent aucun résultat sur les modes de consommation de drogue chez les 18 à 30 ans, qui représentent un groupe d'âge important. En général, il résulte des comportements tabous tels que la consommation de drogues illégales un sous-échantillon trop maigre pour pouvoir faire des déclarations fiables sur les personnes ayant expérimenté la drogue. De plus, la plupart des études se concentrent sur la récolte de peu de données telles que par exemple la prévalence et la fréquence de la consommation et rarement sur des questions approfondies concernant la consommation de drogues. Il en résulte une image assez précise de la répartition de la consommation de drogues, des motivations qui poussent à la consommation, du mode de consommation, des moments et des lieux où des drogues sont consommées, mais il existe peu de données sur le ressenti des effets secondaires physiques et/ou psychiques des substances.

Ce constat a motivé Safer Nighthlife Suisse en collaboration avec L'ISGF<sup>16</sup> à lancer en 2013 la première Global Drug Survey (GDS)<sup>17</sup> en Suisse. L'étude GDS est une enquête internationale en ligne qui est réalisée chaque année depuis 2010 et qui se penche sur la consommation et la répartition des substances. L'étude est dirigée par l'institution indépendante du même nom, créée par Adam R. Winstock<sup>18</sup>, et est composée d'experts issus de la recherche de différents pays. La traduction en allemand du questionnaire original anglais par le réseau suisse d'experts de Safer Nighthlife Suisse<sup>19</sup> a par ailleurs permis de réaliser l'enquête en Allemagne et en Autriche.

La récolte de données en ligne a été effectuée en Suisse entre novembre et décembre 2013. Pour que le plus grand nombre de personnes possible y participe, chaque pays participant à l'enquête<sup>20</sup> devait travailler avec un ou plusieurs partenaires des médias. En Suisse, c'est la version en ligne du journal pour pendulaires 20 Minutes qui paraît en allemand et en français qui a fait connaître l'étude GDS et invité les lecteurs à y participer<sup>21</sup>. Le questionnaire a de plus été publié par différents réseaux nationaux et services spécialisés régionaux<sup>22</sup>. Au total, près de 80 000 personnes dans plus de 40 pays ont participé à la plus grande enquête internationale réalisée jusqu'à maintenant sur le thème de la consommation de drogues en rapportant leurs expériences de consommation de substances psychoactives. En Suisse 4 964 personnes, en majorité suisses alémaniques, y ont participé. Les résultats ont été publiés le 14 avril 2014 exclusivement dans le 20 Minutes<sup>23</sup>. Il est probable que le titre «Drug Survey», le partenariat exclusif avec les médias et la mise en ligne de l'enquête dans le réseau régional spécialisé des drogues aient conduit à ce que les personnes n'ayant jamais expérimenté les drogues soient sous-représentées. En raison des différences entre les pays dans le recrutement des participants à l'enquête et de l'absence de pondération des données, les comparaisons directes des pourcentages entre les pays ayant participé sont à interpréter avec précaution.

#### Description de l'échantillon

Un tiers des Suisses ayant participé à l'enquête (30,1%) était de sexe féminin et l'âge moyen des participants était de 29,7 ans. Les plus jeunes avaient 16 ans et 2,1% avait plus de 60 ans; la plupart des participants avaient entre 18 et 35 ans (68,2%). 65,9% était actif lors de la récolte de données, 28,5% était en formation et 5,1% était sans emploi. Un quart des personnes interrogées (26,4%) vivait encore sous le même toit que leurs parents. En ce qui concerne les préférences sexuelles, 89,1% a indiqué être hétérosexuel, 5,4% bisexuel et 4,2% homosexuel. Deux tiers des personnes interrogées (65,5%) sortaient seulement quatre fois par années ou plus rarement dans des clubs. Les autres participants (34,6%) allaient au moins une fois par mois dans un club et fréquentaient par conséquent régulièrement la vie festive nocturne suisse. Presque la moitié des personnes interrogées (46,3%) a indiqué «être avec des amis» comme raison principale de fréquenter les clubs, alors que pour un cinquième d'entre elles (18,3%), danser était la raison principale.

16 [www.isgf.ch](http://www.isgf.ch)

17 [www.globaldrugsurvey.com](http://www.globaldrugsurvey.com)

18 Dr Adam R. Winstock MD MRCP MRCPsych FACHAM, psychiatre consultant et spécialiste en médecine des addictions à l'Hôpital Maudsley et au Lewisham Drug and Alcohol Service, Clinical Senior Lecturer et program leader au King's College à Londres (Angleterre)

19 Michael P. Schaub (ISGF), Alexander Bücheli (SNS), Alwin Bachmann (Infodrog) et Larissa J. Maier (ISGF)

20 Les pays ayant participé sont: l'Australie, la Belgique, le Brésil, le Danemark, l'Allemagne, la France, l'Irlande, le Canada, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, les Pays-Bas, l'Autriche, le Portugal, l'Espagne, la Hongrie, le Royaume-Uni et les Etats-Unis

21 [www.20min.ch](http://www.20min.ch)

22 GREA - Groupement Romand d'Etudes des Addictions, Fachverband Sucht, Infodrog, Eve & Rave Schweiz, Saferparty.ch, Nighthlife Vaud, Rave It Safe, Danno.ch, Nuit Blanche et ARUD Zurich

23 <http://www.20min.ch/schweiz/news/story/21213312>, accès le 23.08.2014

## **Expériences de consommation avec les substances psychoactives dans l'échantillon**

Quatre cinquièmes des participants à l'enquête (81,5%) avaient déjà fait l'expérience d'une substance illégale, 17,5% avait consommé exclusivement des drogues légales et 1% des participants a indiqué n'avoir encore jamais consommé de substance psychoactive. Plus de la moitié des personnes interrogées (57,4%) avait consommé des drogues illégales lors de l'année écoulée (prévalence annuelle) et près de la moitié de tous les participants (44,7%) avait consommé au moins une substance illégale lors du mois précédant l'enquête (prévalence mensuelle). La plupart des personnes interrogées a indiqué avoir déjà consommé de l'alcool (97,9%), du tabac (85,0%) et du cannabis (64,4%), un quart des personnes interrogées avait déjà consommé du MDMA/de l'ecstasy (26,7%) et de la cocaïne (25,4%) et un participant sur cinq avait consommé au moins une fois des champignons hallucinogènes (20,9%), des amphétamines (18,5%) ou du LSD (18,4%). Moins de 3% de tous les participants avait déjà consommé une nouvelle substance psychoactive (NSP) telle que le 2C-C, le 2C-D, le 2C-E, le 2C-I, la méphédrone ou la méthylone. Les personnes qui fréquentaient au moins tous les trois mois un club ont rapporté une consommation significativement plus fréquente de toutes les substances psychoactives pendant les 12 derniers mois que les autres personnes interrogées.

40,8% de l'échantillon a indiqué rencontrer des problèmes avec sa consommation d'alcool<sup>24</sup>, davantage les participants de sexe masculin que féminin. Bien que la plupart des participants ait indiqué avoir déjà consommé une ou plusieurs substances psychoactives illégales, la consommation pendant le mois précédant l'enquête n'était pas très élevée. Un tiers des personnes interrogées (31,3%) a indiqué avoir consommé du cannabis pendant les 30 derniers jours, 6,8% du MDMA, 5,2% de la cocaïne, 4,1% des amphétamines, 1,8% du LSD et 0,4% de la kétamine. Avec 56,7%, le tabac était la substance que les participants souhaitaient consommer moins souvent, tandis que 19,9% d'entre eux a rapporté vouloir réduire sa consommation d'alcool. Près de la moitié des personnes interrogées (43,4%) s'était inquiétée au cours des 12 derniers mois à propos de la consommation d'un de ses proches, le plus souvent par rapport à sa consommation d'alcool.

## **Mise à contribution des urgences, Safer Use et contrôles de la police**

La consommation d'alcool de 0,7% des personnes interrogées ont déjà nécessité des soins médicaux et le pourcentage est le même pour la consommation de cannabis. Les chiffres s'élèvent à 0,5% en ce qui concerne les amphétamines, 0,9% pour la cocaïne et 0,3% pour le MDMA. En ce qui concerne les stratégies «Safer Use<sup>25</sup>», 80,4% des consommateurs d'alcool a indiqué manger avant de consommer de l'alcool, 73,8% boire en plus de l'eau et 60,2% s'efforçait de ne pas boire d'alcool au moins deux jours par semaine. Pour le cannabis, 75,5% des consommateurs a indiqué renoncer à consommer pendant la journée, 79,1% à prendre le volant en étant sous l'emprise du cannabis et 7,4% utilisait un vaporisateur<sup>26</sup>. Un consommateur de cannabis sur cinq (20,0%) cultivait lui-même son cannabis et la plupart des consommateurs (90,0%) le consommait avec du tabac sous la forme de joint.

Une grande majorité (87,8%) des personnes qui avaient consommé des pilules de MDMA lors de l'année écoulée savait qu'elles avaient la possibilité d'en faire tester la composition et la teneur en principe actif à un Drug Checking. 93,2% des consommateurs de MDMA s'efforçait de boire suffisamment d'eau et 90,0% gardait leurs proches à l'œil lorsque ceux-ci se trouvaient sous l'emprise du MDMA.

24 L'appréciation d'une consommation problématique d'alcool est déterminée selon les directives de l'OMS: The Alcohol Use Disorders Identification Test, <http://www.talkingalcohol.com/files/pdfs/WHO.audit.pdf>

25 Le Safer Use représente les messages qui ont pour but la réduction des risques liés à la consommation

26 Un vaporisateur est un appareil utilisé pour vaporiser les principes actifs. Contrairement aux inhalateurs, la substance est directement vaporisée et il ne faut pas humidifier une solution. Le chauffage supplémentaire en dessous de la température de combustion vise à éviter des effets secondaires indésirables.

Au cours des 12 derniers mois, 12,8% des personnes interrogées avaient été contrôlées par la police pour possession de drogues illégales et 35,4% d'entre elles était effectivement en possession d'une substance illégale à ce moment-là. La proportion de personnes qui avait été attrapée par la police en possession de cannabis au cours des 12 derniers mois était avec 19,2% supérieure à la moyenne comparée aux autres pays participant à l'enquête (Pays-Bas: 6%, Allemagne: 10,1%, Royaume-Uni: 11,9%, France: 18,1%). Dans un tiers des cas, une amende avait été prononcée pour possession de cannabis.

### En résumé, on peut conclure ce qui suit:

- La proportion de personnes qui a rapporté ses expériences de consommation de substances illégales est plus élevée que dans le monitoring suisse des addictions (population), mais plus faible que chez les consommateurs récréatifs de drogues qui utilisent les offres de prévention de la vie festive nocturne ou les Drug Checking. On peut également voir que, grâce à l'enquête en ligne, non seulement les consommateurs de drogues lors de soirées festives, mais aussi d'autres consommateurs récréatifs de drogues de différents âges ont pu être atteints.
- L'alcool, le tabac et le cannabis sont les substances les plus souvent consommées. Les stimulants illégaux tels que la cocaïne, le MDMA et les amphétamines sont consommés la plupart du temps de manière irrégulière lors de soirées festives.
- Les nouvelles substances psychoactives (NSP) et le Crystal Meth (méthamphétamines) ne sont pas vraiment importants en Suisse. Moins de 3% a indiqué avoir consommé une fois ces substances, alors que les participants d'autres pays ont indiqué avoir consommé des NSP plus souvent (Allemagne: 8%, France: 8%, Pays-Bas: 15% et Royaume-Uni: 22%).
- La consommation à faible risque (sans ajout de tabac ou au moyen d'un vaporisateur) est peu répandue en Suisse.
- En comparaison aux autres pays européens ayant participé à l'enquête, les Suisses avaient consommé peu de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois (voir graphique 1, GDS 2014, prévalence à 12 mois).
- La consommation récréative de drogues mène rarement à la mise à contribution des urgences médicales. Les risques à long terme de nombreuses substances illégales n'ont pas été étudiés.

Graphique 1: **GDS 2014, prévalence à 12 mois de la consommation de substances psychoactives**

